

Avec ses films pleins d'humanité la réalisatrice rennaise Bénédicte Pagnot aborde des sujets de société

La série télévisée *Si je veux* met en scène trois femmes qui prennent leur destin en main, autour d'une histoire de famille. Ça parle de maternité et d'exil entre la Guyane et la Bretagne. La série est diffusée sur France 3 Bretagne ce jeudi 27 novembre 2025.

Ouest France, 25 novembre 2025

Série. Diffusée sur *France 3 Bretagne* demain, la série télévisée *Si je veux*, de Bénédicte Pagnot parle de maternité et d'exil entre la Guyane et la Bretagne.

● Agnès Le Morvan

Ses films traitent de sujets politiques et sociaux, « mais sans jamais passer de message, davantage pour donner à réfléchir », prévient la réalisatrice rennaise Bénédicte Pagnot. Sa série *Si je veux*, (trois épisodes de quarante minutes) diffusée demain sur *France 3 Bretagne*, est née d'une envie de cinéma entre Brest (Finistère) et la Guyane, « un coup de foudre à distance pour ce territoire très particulier, un peu hostile, que je ne connaissais pas ».

Trois femmes attachantes

Si je veux est une histoire forte, réaliste, de famille, de maternité, de parentalité. « J'ai eu envie de parler de ces sujets à un moment où pas mal de choses bougeaient avec le mariage pour tous, les débats sur la PMA (Procréation médicalement assistée), la GPA (Gestation pour autrui). »

Première série d'initiative bretonne, *Si je veux* met en scène trois femmes très proches, très différentes, et très attachantes. Il y a la mère, Bertille, qui s'est exilée de Guyane vers Brest, et ses filles. Flora, ancienne championne de judo, conductrice de bus, est une maman solo dont Bertille élève l'enfant. Amélie, mariée et maman de deux enfants, se lance dans une gestation pour autrui, avec sincérité et sans arrière-pensée mercantile. « Pour mes personnages, je me suis inspirée de témoignages entendus dans des documentaires sonores, mais aussi d'un travail de recherche entamé pour un film, au Safed (Service d'accompagnement des femmes enceintes en difficulté), qui accueillait des femmes en grande pré-



Bénédicte Pagnot, la réalisatrice. | PHOTO : OUEST-FRANCE

<>>

En 5^e, je m'imaginais déjà scénariste et écrire mes histoires sur la table de cuisine.

BÉNÉDICTE PAGNOT

carité, qui souhaitaient accoucher sous X ou avaient fait un déni de grossesse.

L'envie de cinéma de Bénédicte Pagnot, 55 ans, qui a grandi à Elbeuf en Normandie, est née quand elle avait 10 ans. « Je me souviens avoir demandé à mon père comment s'appelait celui qui inventait les histoires pour le cinéma. En 5^e, je

m'imaginais déjà scénariste et écrire mes histoires sur la table de cuisine de mon appartement parisien ! » Bénédicte Pagnot, marquée à l'époque par le film choc *Midnight express*, fait une école de cinéma l'Esav, à Toulouse (Haute-Garonne) avant de déménager par amour en Bretagne, où elle devient assistante réalisatrice.

Une réalisatrice plusieurs fois primée

Avant de tourner ses propres films, une dizaine : « Mon premier court-métrage *La petite cérémonie, sur le deuil, a reçu plusieurs prix en festival.* » Bénédicte Pagnot découvre ensuite le documentaire. Elle réali-

se, en 2012, le premier long-métrage de fiction 100 % breton, *Les lendemains*, sur la jeunesse et la radicalité, prix du public au festival Premiers Plans à Angers (Maine-et-Loire), puis *Islam pour mémoire* apportant ainsi sa pierre à la lutte contre l'obscurantisme. Fan d'Agnès Varda, des films décalés de Sophie Letourneau (*L'aventura, Voyage en Italie...*) et du Roumain Radu Jude, elle coécrit actuellement son prochain long-métrage de fiction, percuté par la crise climatique, « un film futuriste qui se déroulera dans les monts d'Arrée ».

Si je veux, sur *France 3 Bretagne*, jeudi 27 novembre, à 22 h 50.